

# revues de presses C.E.M





SAINT-GILLES : ZISKAKAN JUSQU'A  
CE SOIR AU TPA

# Ziskakan sous les slameurs

Comme chaque année, Gilbert Pounia ponctue la semaine créole par deux grands concerts au TPA. Hier, le premier des deux a vu le chanteur précédé de slameurs et de conteurs. Mais c'est sans aucun doute la première partie assurée par les jeunes du centre d'éducation motrice de Sainte-Suzanne qui a créé la sensation.

C'est un rendez-vous immuable. Chaque année Ziskakan termine la semaine créole par deux soirées au théâtre de Plein Air. « On a la chance que l'ODC et Jacques Dambreville nous fassent confiance », confiait Gilbert Pounia peu avant la balance. Mieux, pendant les soirées l'ODC confie les clés de la boutique à « Gilbert ». Et ce dernier ne se prive pas pour ramener « tout son bann lentouraz ».

Bref, le spectacle débute bien avant que le groupe phare de la Réunion ne monte sur scène.

Dès l'entrée du théâtre de

plein air, le public est happé par les mots. Sous la pleine lune, par petites grappes, conteurs et slameurs se partagent les spectateurs.

D'un côté Slam la kour, petite association de Saint-Pierre qui fait vivre à sa manière l'héritage des « fonkezèrs », de l'autre les jeunes conteurs de la Réunion, jeunes pousses élevées au biberon de Sully Andoche et Anny Grondin. Et pour ceux qui ignorent encore que Gilbert Pounia est originaire de Grand Bois, le chanteur avait invité l'association des pêcheurs à la gaulette de son village du Sud dont les



Les jeunes du centre d'éducation motrice de Sainte-Suzanne ont fait passer beaucoup d'émotion hier sur la scène du TPA.

gâteaux manioc auront permis à bon nombre de spectateurs de tenir la soirée sans frôler l'hypoglycémie. Ajoutez une visite aux stands de l'association Rives et de l'association de Soins palliatifs du Sud, le concert pouvait débiter.

**« J'ai pas rêvé d'avoir un public pour moi »**

Et les stars de la soirées ne furent peut-être pas celles qu'on attendait tant la première partie aura été forte en émotion. Pendant trois quarts d'heure, les jeunes du centre d'éducation motrice de Sainte-Suzanne vont enchaîner danses, chansons, et morceaux de rap avec un enthousiasme et une énergie communicative.

Pas « flippés » pour un sou,

il ont « envoyé la sauce ». Avec des duos de danse fauteuils/valides très poétiques. Et des paroles de chansons scandées avec force : « La vie c'est comme ça, y'a des blonds, des bruns, des roux et y'a nous » ; « L'amour qu'on porte en soi, il ne faut pas le décevoir » ; « J'ai pas rêvé d'avoir un public pour moi ». En moins d'une heure, ces jeunes-là nous ont donné une leçon de vie.

Un tapis rouge pour Ziskakan qui n'avait plus qu'à dérouler. Un groupe tout auréolé du Césaire d'or de la musique, distinction décrochée cette semaine au Casino de Paris et qui récompense les vedettes de la chanson originaires d'outre-mer et d'Afrique francophone.

Gilbert Pounia avait opté pour sa formule du moment :



Ziskakan a distillé son concert de quelques titres qui figureront dans le prochain album.

électro-acoustique. Avec ses « dalons Mishko M'ba à la basse, Pascal Manglou à la guitare, Ruben Savariaye aux tablas, Gérard Clara au rouler et Ludovic Perez à la batterie.

Au programme : bien sûr des morceaux du dernier album, forcément quelques-unes des chansons les plus connues, plus quelques titres qui devraient figurer selon une indiscretion de Gilbert Pounia dans le prochain album. « Il y a notamment plusieurs textes d'U-lentin, l'ancien gardien de la Saint-Pauloise. Ce sont des petits bijoux que j'ai découverts récemment et que j'ai mis en musique. »

Ces morceaux, votre serviteur n'aura pas eu la chance de les entendre, bouclage de votre journal oblige. Comme nous ne

verrons pas la peinture réalisée en direct par Charly Lesquelin ou encore la première chanson en anglais composé par Gilbert Pounia. En pleine semaine créole s'il vous plaît !

Le chanteur s'en était expliqué pendant la balance : « C'est un jeune Irakien exilé que j'ai rencontré en Inde et qui a subi la torture pendant le régime de Saddam Hussein. On avait discuté longuement et il avait fini par me griffonner quelques phrases en anglais sur un bout de papier, me signifiant qu'il serait heureux que je les mette en musique. Voilà, c'est fait. » Si êtes comme moi, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

LB

Ziskakan, pour la semaine créole, ce soir au TPA à partir de 19 heures.

CINQ JEUNES DÉFICIENTS MOTEURS CÉRÉBRAUX ENREGISTRENT UN ALBUM

# “La vie, c’est comme ça...”

Continuité du travail accompli au sein du Centre d'éducation motrice (CEM) de Sainte-Suzanne, de jeunes déficients moteurs cérébraux s'apprentent à enregistrer un CD composé de douze titres originaux. En parallèle avec la poursuite de la tournée initiée avec le groupe Zikkakan et la "troupe" du centre. Moyen d'expression, la musique reste d'abord un outil thérapeutique... Une leçon de vie.

“La vie, c’est comme ça. Il y a des blonds, des bruns, des roux et il y a nous. La vie, c’est comme ça. Nous, on est en fauteuil, on ne marche pas. On me dit, la vie c’est comme ça. Moi, je ne comprends pas cela. Je veux qu’on m’explique, qu’on me dise que ça va changer, même si ce n’est pas vrai”... Poignant, le texte est de Johan, 17 ans. Il en avait

12 quand il l’a composé. Depuis, elle a été choisie comme hymne des associations d’infirmités moteurs cérébraux par la FFAIMC.

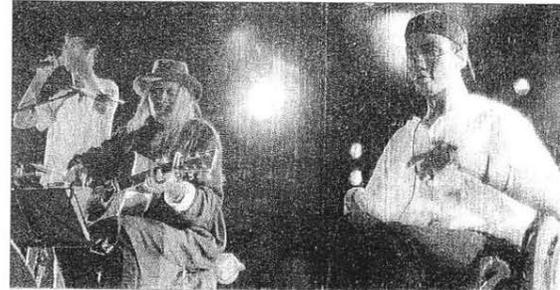
Un jeune comme un autre, cherchant des réponses aux questions que se posent tous les adolescents de son âge... À une différence près, comme Nicolas, Jean-Christophe, Chloée, Jean-Vincent et Emeline, il se

bat chaque jour contre un handicap qui l’empêche de marcher depuis son plus jeune âge. Ensemble, ils ont formé un groupe avec Clément et Rahiss, orthophoniste et ergothérapeute, mais aussi musiciens. Le second est d’ailleurs le bassiste du groupe Ti Bois.

## UN OBJECTIF, L'ÉPANOUISSEMENT

L’album comportera douze titres originaux dont tous les textes ont été écrits par les jeunes. “Je parle d’amour, de la vie en général, de ma vie à moi”, commente Johan. Bien qu’abordé à plusieurs reprises, le thème du handicap côtoie des sujets plus légers. Le résultat est bluffant et “colle à la réalité des jeunes”... “Mais le but n’est pas d’être larmoyant. Si c’est un grand artiste qui chantait, ce seraient des tubes”, affirme le directeur, Nacer Djoudi.

Ouvert en 2005 à Sainte-Suzanne, le CEM permet la prise en charge globale (scolarisation, rééducation...) de jeunes de 6 à 18 ans déficients moteurs cérébraux et polyhandicapés. “Pour eux, c’est une façon de s’exprimer et d’échapper au quotidien”, intervient Clément. Mais l’objectif reste d’abord thérapeutique : “La musique permet de travailler n’importe quel aspect de l’orthophonie, de la syntaxe à la formulation des idées”, poursuit-il. Mais aussi la motricité, la mémoire, les articulations... Le tout au rythme des jeunes. “Ils vont à leur album, pas à la nôtre”. La musique s’est imposée comme un support éducatif à part entière pour atteindre l’épanouis-



Sur scène (ici Jean-Christophe au côté de Gilbert Pounia) ou en studio, les jeunes laissent parler leur talent.

sement des jeunes. La mission première que s’est fixée le centre. En ligne de mire : l’insertion sociale.

L’album est le résultat d’un travail collectif, des progrès accomplis en rééducation et dans les différents ateliers notamment en BAO-PAO (baguette assistée par ordinateur/pupitre assisté par ordinateur), piloté par l’aide médico-psychologique, Marie-Jocelyne Miranville (voir notre édition du 12 juin 2007). Les progrès sont spectaculaires. Motivant d’autres jeunes à eux aussi redoubler d’effort pour rejoindre le groupe. Mais pas seu-

lement, le centre ayant monté tout un spectacle avec le renfort de danseurs au côté des chanteurs et musiciens.

Un spectacle que de nombreux Réunionnais, mais aussi métropolitains ont pu découvrir lors de la tournée du groupe Zikkakan.

Gilbert Pounia, parrain du CEM, ayant invité les jeunes à monter avec lui sur scène. “À chaque fois, le résultat a été le même. Les gens ont été bluffés par la performance des jeunes”, se félicite le directeur. Son souhait : leur permettre de monter sur scène, de faire

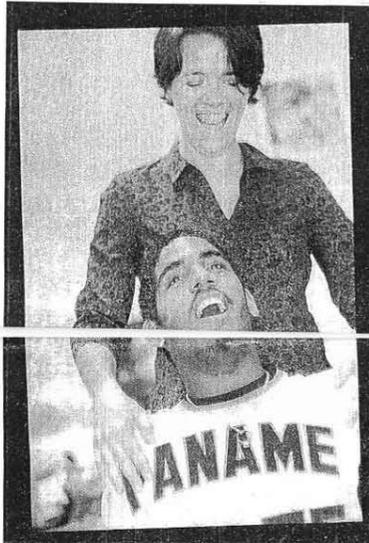
connaître leurs compositions, leur talent, tout simplement.

L’album est attendu dans le courant de l’année et pourquoi pas pour juin.

Le mois correspondant au 90<sup>e</sup> anniversaire de l’association Saint-François d’Assise, gestionnaire du centre.

En attendant, les jeunes et Zikkakan vous donnent rendez-vous en mars à Saint-Denis (salle Vladimir Canter) et en avril aux Avirons... L’occasion de jeter aux orties tout ce que vous croyiez savoir sur le handicap.

Philippe Madhubost



Auteur de “La vie c’est comme ça”, “Je parle d’amour, de la vie en général, de ma vie à moi”, commente Johan (photo Jean-Pierre Bouchiat).



## Handicap et Mobilité

- Vous êtes un adulte porteur de handicap reconnu par la Commission des Droits et de l'Autonomie des personnes handicapées
- Vos déplacements ne nécessitent pas de véhicule adapté
- Vous résidez à La Réunion

Le Conseil Général vous propose

## PASS TRANSPORT 2008

N°Vert 0 800 262 974

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

OU

Fax : 0262 90 35 00

GSM pour SMS : 0692 85 39 23

Courriel : pass-cg974@orange.fr

# Touchés par la grâce...

Photos : © Jean Philippe Bouchiat

Difficile d'exprimer, d'expliquer, de transmettre le sentiment, de ce qu'est « la grâce » tant ce terme irradie au-delà du périmètre de sa définition, du sens propre et du figuré... Il entre là-dedans quelque chose qui nous dépasse et que seuls les poètes, les artistes, et au-delà, les rares mortels à être touchés par les fées, les dieux, l'âme du monde, sont capables de dire. Un Victor Hugo, titan de l'écriture, cerne ce miracle de la grâce, en percevant sa lumière : « Aucune grâce extérieure n'est complète si la beauté intérieure ne la vivifie. La beauté de l'âme se répand comme une lumière mystérieuse sur la beauté du corps. » Franz Kafka, tout aussi mystique, apporte une note volontariste et généreuse à cette quête : « L'art est, comme la prière, une main tendue dans l'obscurité, qui veut saisir une part de grâce pour se muer en une main qui donne... »

Notre reportage se situe quelque part entre ces idées, avec l'œuvre incarnée des enfants et éducateurs du Centre d'Éducation Motrice de Sainte Suzanne, dirigé par Nacer Djoudi, qui s'intègre aux concerts de Ziskakan, et la vision du photographe, qui capte la grâce. Justement, en gelant le temps, l'espace d'une obturation et d'un flash, entre 1/800<sup>e</sup> et 1/250<sup>e</sup> de seconde. Nous sommes bien dans l'espace du magique et du Sacré, dans le temps suspendu, qui n'est plus vraiment profane, et devient celui d'une révélation de la Beauté.

Pour transmettre cette expérience, qui pourra être partagée, par la lecture de notre journal ou les spectacles de Ziskakan, nous avons donné la parole au photographe, Jean-Philippe Bouchiat, car il est placé au confluent des âmes qui habitent cette aventure, et son récit brille du reflet de la lumière qu'il a su saisir entre deux éclairs et beaucoup de sensibilité. Plus qu'à la lecture d'un beau reportage, c'est au plaisir partagé d'une belle histoire que nous vous convions.

Philippe Le Clair

## Récit d'une "expérience" esthétique par Jean Philippe Bouchiat

Je travaille comme photographe depuis plusieurs années avec Gilbert Pounka. Cette collaboration m'a déjà permis de toucher à plusieurs activités artistiques fortes sur Clic, du reportage en Inde pour la couverture de l'album Banjara, aux portraits de différents artistes, en passant par le Sakifo ou le Manapani Festival avec Richard Borhinger.

Parrain du Centre d'Éducation Motrice de Sainte Suzanne, Gilbert veut cette fois-ci intégrer les

enfants handicapés aux concerts de Ziskakan. Je sens que ce projet est d'un genre différent, qu'il m'emmènera sans doute vers d'autres émotions, d'autres rencontres, de nouvelles sensations. Je décide donc immédiatement de proposer une collaboration photographique avec le directeur du centre, Nacer Djoudi.

Le 7 septembre, je rencontre donc Nasser : grand manipulateur, direct, passionné... et extrêmement occupé. Je lui montre mon travail, ça lui plaît, rapidement, le contact passe et on décide de travailler ensemble.

La commande est énoncée : « Il me faut des images des enfants pendant les préparatifs avant le spectacle : il faut un reportage qui couvre les répétitions, qui montre le travail des enfants, les liens avec les thérapeutes, qui montre la vie à l'intérieur du centre. Il te faudra enfin couvrir le spectacle avec Ziskakan. Marika, qui supervise le projet, te guidera ». Fin de l'entretien.

Ainsi donc je connais la commande, un reportage, et je me laisse le temps de rencontrer les équipes avant d'aller plus loin dans la définition de ma mission. Reste que je me demande, presque avec angoisse, comment vont se comporter les enfants avec moi, qui ils sont, et peut-être aussi comment je vais arriver à toucher et comprendre leur monde, comment rendre à travers de photos leurs sentiments...

C'est dans cet état de questionnement, avec une vraie envie de découverte, d'écoute et une pointe d'appréhension que je rencontre Marika et les enfants du centre le 18 septembre 2007. Beaucoup d'autres rencontres suivront, et j'apprendrai à découvrir quinze enfants qui participeront au concert de Ziskakan. Enfants - adolescents, en fauteuils roulants généralement, majorité de garçons, et premiers flash, ces adolescents-là sont dans leur temps, dans leur société : téléphones portables qui

diffusent de la musique en permanence, tee-shirt de marques, casquettes, bijoux et coquetteries, bref, la panoplie du jeune réunionnais de seize à dix-huit ans... Les mêmes codes, les mêmes attitudes, la même appartenance à leur société, cette appartenance qui est si importante lorsqu'on est adolescent...

Lorsque Marika me laisse seul en leur compagnie quelques instants, je me fais oublier, j'observe et je jubile : les enfants chahutent, se « cherchent » et se trouvent au travers de soufflets sur la tête des uns qui les rendent aux autres après une course poursuite en fauteuil, œillades avec les garçons, rires et fous rires.

Je sors l'appareil, et instinctivement, dans ce brouhaha, je repère Johan, exubérant, charismatique, beau garçon. Clic. Je shoote. Et Chloé, petite princesse un peu en recul, faussement offusquée et surtout très réjouie par la situation. Clic. Nicolas se cache derrière ses lunettes mais son regard pétillant le trahit ! Clic. Jean-Christophe et son inséparable ami Jean-Vincent rient ensemble, ces deux-là semblent avoir un lien tout particulièrement fort. Clic. Emeline, timide jeune fille, est prise d'un fou rire avec Mathias et Brandon. Clic.

Les moucatages fusent, perles d'humour... « Johan y mange un tas, dans son ventre n'a poun le fond », « Christophe ne la couillonne, il pa pou sa li je la malice », « Vincent y mange un ta gras poids, mé li dansse comme un roi »...

On touche au propre de l'enfance, de l'adolescence : le rire, la joie, la joie de vivre, l'espièglerie, la timidité, l'image de soit et celle des autres.

Retour au travail.

Les répétitions sont acharnées, et on m'explique...



Je sors l'appareil, et instinctivement, dans ce brouhaha [...] Clic. Je shoote.





fants. Ovation, « bravos » qui fusent des tonnerre de vivas qui n'en finissent plus.



pure par nature

du cœur de Mafate



edena

EAU PURIFIÉE PAR OSMOSE INVERSE  
100% EN Bouteilles en plastique

PHOTO: J. B. / G. / A. / B. / C. / D. / E. / F. / G. / H. / I. / J. / K. / L. / M. / N. / O. / P. / Q. / R. / S. / T. / U. / V. / W. / X. / Y. / Z.



«... le challenge : il faut travailler chanson ET chorégraphie, il faut que les enfants handicapés se mélangent aux enfants valides... et inversement. On lance la musique.

Second flash : je suis bluffé. La musique est mélodieuse, les arrangements sont épatsants, les voix sont placées avec harmonie et créativité. Bref, le projet artistique est captivant. Rahiss, ergothérapeute et musicien m'explique le travail préalable à ces répétitions : « la base de chacun de ces morceaux est le texte. Il est écrit par les enfants, individuellement ou en atelier d'écriture. »

« La mise en musique est un travail commun avec les enfants, dont le challenge est de colorer leur texte avec l'univers musical qu'ils souhaitent. Johan, par exemple, est fan de rap. On retrouve cette sonorité lorsqu'il chante « J'ai tant rêvé ». Les univers de la soul et du maloya sont omniprésents sur « Batay coq ». Pour le dernier titre préparé, c'est plutôt tendance séga et arrangements manouches ! ».

« Une fois la maquette réalisée, c'est Pascal Manglou, guitariste de Ziskakan, qui finalise les arrangements et apporte sa patte professionnelle. ». Du très bon niveau.

La répétition commence. Jean-Christophe et Jean-Vincent se placent pour « Batay coq », toujours dans leurs rires et chahuts. Marika intervient fermement : « Il ne nous reste que trois semaines avant le spectacle, il faut maintenant travailler sérieusement d'arrache-pied ! ».

Les jeunes hommes avalent leurs derniers rires et se concentrent. C'est leur chanson : ils l'ont écrite, ils veulent l'interpréter. Les joueurs de djembé sont prêts. Les danseurs valides se placent. Musique : sur un air maloya.

**kan mi bataille  
mi lé pareil coq  
mi défonce a moïn  
pou gagne la coupe**

**mi commence la lutte  
mi enlève mon tricot  
nous lé plus à l'aise  
que dan moïn fauteuil**

**mi zar donne galot**

**ou la peur a moïn  
moïn la taille mon zergo  
pou déchire out zabot**

**moïn coq lèspèce  
kan mi rentre dan le rond  
my écarte la z'aïle  
y fait peur mon dalon**

**pou met' l'ambiance  
domoune bat la main  
sa fé rire le gueule  
tracas mont sur moïn**

**kan mi lé ko  
lé deux zailles à terre  
mà pou rode le souffle  
y fé moins le fier**

**lé deux pattes en l'air  
la tête la plus bon  
mà lé rode un peu d'eau  
moïn la gagne galot**

**moïn la donne défi  
mon fier té la partie  
na rofé la plime  
pou moïn a tourné**

**kan mi fé lo coq  
mi déplume a ou  
kan mi fé lo coq  
mi décoque a ou**

Quelle énergie ! C'est d'ailleurs l'énergie des séances de lutte hebdomadaires qui leur a inspiré la chanson : confrontation à mains nues, corps à corps, duels qui permettent d'explorer leurs limites physiques, mais aussi l'étendue de leurs possibilités, leur force brute, exutoire le temps d'un combat, victoire sur son propre corps et sur celui de son adversaire. C'est aussi l'énergie de la musique et des paroles qu'utilisent les danseurs, puissants et fluides.

Marika, les thérapeutes, les musiciens, les danseurs et les interprètes confrontent leur travail et recommencent encore et encore leurs répétitions, chanson après chanson, chorégraphie après chorégraphie, la journée avance et se termine. De retour chez moi, je visionne mes premières ima-

ges. Je réfléchis à la commande, à ce que j'ai vu et ressenti, et je réfléchis au point de vue que je vais prendre pour ce reportage.

C'est une évidence pour moi. C'est le travail du groupe qui doit être mis en avant : les liens entre les enfants, les liens avec les thérapeutes, les liens avec les musiciens, leurs interactions, comment chaque individualité se pose dans le groupe.

Le LIEN, les LIENS. Ce sera le centre de ma recherche au travers des images. Les outils appropriés : grand angle, éclairage studio puissant pour obtenir une bonne profondeur de champ, lumière vive qui rend compte de la vie bouillonnante et permet de capturer le mouvement.

Et puis les ateliers de préparation au spectacle se succèdent.

Danse contemporaine intégrée, d'abord. Emeline et Aurélie, responsables de l'activité, emmènent les adolescents à l'exploration de soi. En ombres chinoises derrière un drap blanc pendant le spectacle, la discipline est envoûtante.

Lentement, les mains se frottent, les regards se cherchent et se croisent, la confiance s'installe, la tendresse et la douceur envahissent la petite pièce peu éclairée. Certains enfants quittent leur fauteuil et se meuvent au sol, pour les autres, le fauteuil roulant fait maintenant partie de leur corps, ils dansent avec. En ombres chinoises, les mouvements coordonnés se dessinent en noir et blanc, ils offrent une mise à nu sentimentale. Au-delà des peurs, au-delà des différences, enfants et thérapeutes offrent un moment d'une intimité unique et rare. Formidables, envoûtants, étonnants échanges humains. Un moment possible grâce à un lien affectif exceptionnellement fort entre les thérapeutes et leurs élèves, une confiance mutuelle sans faille à l'intérieur du groupe.

Je fais un lien : c'est cela que raconte la chanson « Dalon la cour », que les enfants ont écrite en commun : elle parle d'une amitié sans faille, de la protection qu'apporte l'appartenance au groupe pour chaque individu...

**Oté lé Gars  
Nout'amitié va dur longtemps  
Nou lé fier voir à nou tout le temps  
Allons casse le cui**

**Qand nous lé dans nout Kaz  
Nous pens à zot même sous l'oraz**

**Lé pa parce que na une tantine  
Que nous voit pi nous bonn racine**

**Depuis marmaille nous lé comme frères  
Nous l'a connu lo même galère  
Tout l'année nous lé ensemb'  
Min dan la min de janvier à decemb'**

**Té mon dalon la lé pour la vi Ooah Ooah !  
Té mon dalon la lé pour la vi Yeeh yeeah !**

**Dalon la cour lé pour toujours  
I chof nout ker jour après jour  
Kan nou lé dans nout classe  
Té donn a nous chacun son place**

**Nous té y aime joué ensemb'  
N'oublie pas que nous lé gadianb  
Nous té y aime fait le couillon**





*Mais après nous t  demande pardon.*

*Nous t  pressé all   
Nous t  y aime amusé  
Mi rappelle tous l  soirs  
Que mi t  un caf la soi*

*T  les gars, koza la f   
Nous t  met un bon leff   
Nous t  partage l'amitié  
Jamais Sans amailler*

La séance se termine en douceur. Les enfants ont besoin de respirer avant de participer à la séance de chant, toujours dans cette petite salle peu éclairée. Marika souligne la difficulté majeure de cet exercice : la prononciation. Il en faut, du temps et du travail acharné pour obtenir une bonne diction et un juste phrasé. Le lien entre Marika et les enfants

est très fort. L'exigence de qualité du projet engendre une souffrance dans le dépassement de soi : l'enfant doute, travaille, se dépasse et souffre, puis il pleure de joie et exulte d'un bonheur euphorique lorsque le débit est parfait !

Quel courage, double quête en réalité ! Comme tout artiste, ils doivent chercher en eux une création qui n'est pas accessible immédiatement, ils doivent mettre en texte ce qu'ils ont au fond d'eux même. Aucune création n'est une donnée immédiate. Chacune est une conquête de l'esprit. Et c'est au prix d'une nouvelle conquête, sur le corps cette fois-ci, que mot après mot, syllabe après syllabe, ils s'évertuent malgré tout à nous offrir leurs univers. Chapeau bas...

Cette petite salle m'aura offert des moments touchants à la grèce, elle recèle de nombreuses merveilles, elle est une chapelle d'émotions. \*\*\*



\*\*\* Jour J : Théâtre de Plein Air de Saint-Gilles.

Dernière vérification : les fauteuils peuvent-ils circuler sans encombre sur la scène ?

Dernières répétitions des enfants, derniers tests du groupe Ziskakan : les enfants sont admiratifs de leur parrain. Jean-Christophe travaille une dernière fois son duo avec Gilbert Pounia.

La nuit commence à tomber, les premiers spectateurs arrivent.

Je n'utiliserai surtout pas de flash pour prendre mes images, je ne veux pas perturber ce moment.

Les adolescents, les thérapeutes et les AMP (Aide-Médico-Psychologique) sont excités, stressés, impatients d'en découdre avec le public, de montrer leur travail, de prouver leur force.

Les enfants disent qu'ils n'y arriveront jamais, qu'ils ont tout oublié. Le théâtre se remplit, le brouhaha



des spectateurs arrive jusqu'en coulisses, les rires des enfants cessent spontanément, laissant place aux dernières répétitions, celles qui rassurent et pansent les derniers doutes. Emeline trouve la force de se regarder et de m'offrir un sourire, mais je remarque que ses mains croisées et ses pieds serrés en dedans trahissent son désarroi, me montrent le courage qu'il lui faut trouver pour affronter son angoisse face à une salle maintenant comble.

Matthias monte sur scène pour présenter le spectacle et annoncer l'ordre de passage de ses dalons et dalones.

Les premiers chanteurs entrent en scène. Les applaudissements sont timides, polis. Le doute se lit dans les yeux des spectateurs. Les visages montrent l'incrédulité face à ces enfants, que l'on ne considère pas encore vraiment comme les artistes qu'ils sont. Les chansons s'enchaînent, les chorégraphies se déroulent. Quinze artistes ouvrent les portes de leur monde, quinze artistes ont le courage de se dévoiler. Sept cent spectateurs éprouvent ce bonheur d'assister à un moment de grâce, unique, comprennent que ces enfants leur offrent leur vérité, leur sincérité et leurs univers. Sept cent personnes ont changé à tout jamais leur regard sur le handicap.

Fin du spectacle des enfants. Ovations, « bravos » qui fusent des gradins, sifflets de joie, tonnerre de vivas qui n'en finissent plus. Plus de doute dans le regard des spectateurs, juste une félicité.

C'est un rêve d'artiste. C'est un rêve d'adolescent réunionnais. C'est un rêve d'enfant handicapé. C'est tous ces rêves qui s'accomplissent...

*J'ai tant rêvé monter sur scène  
J'ai tant rêvé chanter comme EMINEM  
J'ai tant rêvé avoir un public pour moi  
J'ai tant rêvé chanter comme un roi  
J'ai tant rêvé être un grand artiste  
J'ai tant rêvé être au top des hits  
J'ai tant rêvé rouler en Mercedes  
J'ai tant rêvé que ma femme est une déesse  
J'ai tant rêvé avoir une grande baraque  
J'ai tant rêvé avoir des fringues qui claquent  
J'ai tant rêvé... flamber un tas de billets  
J'ai tant rêvé... avoir mon jet privé  
J'ai tant rêvé partir loin de mon île  
J'ai tant rêvé voir des paysages qui défilent  
J'ai tant rêvé voyager dans le monde  
J'ai tant rêvé que la terre était si ronde*

*Qui te dit qu'un jour,  
je serais pas un grand rappeur  
Qui te dis qu'un jour,  
je serais pas un grand slameur  
Qui te dis qu'un jour,  
je serais pas un grand rappeur  
Et moi j'y crois !*

*J'ai tant rêvé que ma famille soit unie  
J'ai tant rêvé qu'à mes frères arrêtent les ennuis*

*J'ai tant rêvé impressionner mes parents  
J'ai tant rêvé rendre tonton content  
J'ai tant rêvé être avec une femme qui marche  
J'ai tant rêvé que nos regards s'attachent  
J'ai tant rêvé... pouvoir me marier  
J'ai tant rêvé... que je travaillais  
J'ai tant rêvé... fonder une famille  
J'ai tant rêvé... avoir une petite fille  
J'ai tant rêvé bouger sans trembler  
J'ai tant rêvé parler sans difficulté  
J'ai tant rêvé savoir que faire de mon ennui  
J'ai tant rêvé avoir beaucoup d'amis  
J'ai tant rêvé dire "Emma je t'aime"  
Comme tout le monde, je veux me donner la peine*

## Fin du spectacle des en gradins, sifflets de joie,

### LES PROCHAINES DATES DE CONCERT

Le 8 mai à la Foire de Bras Panon à 14h  
Le 10 mai en Première partie de Ziskakan à 14 h Salle Polyvalente de L'Entre Deux

Enregistrement de l'album en cours  
Sortie de l'album pour juin 2008



# Le projet culturel du Centre d'Éducation Motrice

moteur de l'intégration des personnes  
handicapées à la Réunion

● **Nacer Djoudi** - Directeur

## Situation administrative du CEM

Le CEM, géré par l'Association Saint-François d'Assise (A.S.F.A.) qui fête en 2008 son 90<sup>ème</sup> anniversaire, est agréé depuis le 12 février 2002 pour accueillir 100 enfants :

- 50 enfants Déficients Moteurs Cérébraux (DMC) relevant des annexes XXIV Bis : 40 semi-internes et 10 internes
- 50 enfants Polyhandicapés relevant des annexes XXIV Ter : 15 semi-internes et 35 internes.

Le CEM regroupe 2 établissements dont l'organisation et le fonctionnement sont définis par les annexes 24 bis et ter du décret du 27/10/1989 intégrées au Code de l'Action Sociale et des Familles.

Il fonctionne 210 jours dans l'année. Les vacances sont planifiées au plus près du calendrier scolaire.

Sur les périodes de fermetures, 3 places "d'Unité d'Accueil Permanent" permettent aux familles de profiter de leur "droit au répit".

## Public accueilli

Le CEM accueille des jeunes de 6 à 18 ans par la Commission des Droits et de l'Autonomie de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (M.D.P.H.).

## Mission

La mission du CEM est d'assurer une éducation générale et des soins afin de construire avec les jeunes un projet de vie visant à leur offrir une place de citoyen à part entière.



Centre d'Éducation Motrice

## Équipe pluri-professionnelle

Une équipe de direction :

Directeur :

M. N. DJOUDI

Responsable de la section Polyhandicap :

M. T. DELEAGE

Responsable de la section DMC et de

Rééducation :

Mme E. HOUOT

Responsable des services généraux :

Mme E. LEBRETON

Une équipe administrative et logistique :

Secrétaires, Contrôleur de gestion, Agents de service d'entretien et de restauration.

Une équipe éducative :

Éducateurs spécialisés : Moniteurs

Éducateurs (ME), Aide Médico-Psychologiques (AMP), Auxiliaires de puériculture (AP)

Une équipe médicale et paramédicale :

Médecins généraliste et rééducateur Infirmière

Rééducateurs : Kinésithérapeutes, Ergothérapeute, Orthophonistes et Psychomotriciens

Une équipe pédagogique :

Enseignants spécialisés de l'Éducation Nationale, Educateur Sportif, Educateurs Techniques Spécialisés

## Situation géographique

La structure, construite en 2005 sur une superficie de 15 000 m<sup>2</sup>, située à Sainte-Suzanne, est destinée à offrir un environnement plus adapté aux jeunes accueillis.

Adresse : 10, rue Centre Radio du Bel'Air 97441 Sainte-Suzanne

Téléphone : 0262 90 87 60.

Fax : 0262 90 87 58

Mail : direction.cem@asfa.re

## Prestations pour l'ensemble des jeunes du CEM

**Prestations hôtelières (hébergement, restauration, transport) :**

- assurer une surveillance médicale, la rééducation nécessaire et une éducation à la santé

- promouvoir l'autonomie du bénéficiaire

- promouvoir la socialisation

- assurer le confort et le bien-être

- proposer des loisirs, une ouverture culturelle, des vacances...

- proposer un accompagnement social

**Plus, pour la section DMC :**

- proposer une scolarisation spécialisée

- proposer une formation professionnelle

- et un suivi d'intégration socio-professionnelle

Depuis le 15 octobre 2007, nous avons mis en place un Service d'Éducation Spécialisée et de Soins A Domicile (SESAD) qui est un service du CEM.

Ce service est destiné aux jeunes porteurs de handicap moteur, âgés de 06 à 20 ans, et aux jeunes polyhandicapés de 03 à 20 ans. Agréé pour 30 places, il couvre le secteur de Saint-Denis à Sainte-Suzanne ; c'est-à-dire le Nord de l'île.

Cette structure se compose d'une équipe pluridisciplinaire qui se déplace sur les lieux de vie de l'enfant.

Les professionnels assurent des prestations diversifiées, adaptées aux besoins des jeunes et de leurs familles et coordonnent leur mise en œuvre.

### Nacer Djoudi, directeur, répond à nos questions

**Le CEM est-il suffisant pour répondre aux besoins de l'île ?**

*"Actuellement, deux autres associations gèrent des établissements pour des personnes handicapées motrices :*

- *l'association Levavasseur : un CESAP dans l'Ouest de l'île (45 enfants)*

- *la Fondation Père Favron : un IEM dans le Sud de l'île (une quarantaine d'enfants)*

*L'objectif de la D.R.A.S.S. à la Réunion est plutôt de développer des services SESSAD Motrices plutôt que des établissements."*

**Quand et quelle importance a le CEM que vous dirigez ?**

*"Historiquement, le CEM était (1988-1989) deux services d'enfants déficients motrices et polyhandicapés de l'Hôpital d'Enfants de Saint-Denis de la Réunion.*

*En poste depuis 2001, l'A.S.F.A. m'a confié la mission de transformer ces services qui accueilleraient une quarantaine d'enfants, en un établissement médico-social adapté pour ce type de déficience, le CEM.*

*Cela a pu se réaliser avec l'aide de la Direction Générale de l'A.S.F.A., de la D.R.A.S.S. Réunion et du soutien de Mme BARON, Présidente de la F.F.A.I.M.C., en février 2002 avec un agrément étendu à une centaine d'enfants.*

*Le projet de transformation était accompagné d'un projet architectural afin de délocaliser les locaux au profit d'un établissement adapté d'une superficie de 3000 m<sup>2</sup>.*

*Le CEM fonctionne sur le site Sainte-Suzanne depuis le 24 octobre 2005.*

*Une extension de 3 500 m<sup>2</sup> est prévue en 2009 pour pouvoir accueillir les 100 enfants.*



Les enfants du CEM

Le CEM est une  
référence sur  
l'île.

*Cette structure implantée sur le Nord-Est de l'île a une aire de recrutement qui va de la ville du Port à celle de Sainte-Rose sur le plan territorial.*

*Actuellement, le CEM est une référence sur l'île tant sur la qualité de son architecture que celle de son équipement." ■*

Communication du CEM



Nous nous engageons  
au quotidien...